

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE CLAUDE MIGNOT



L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii^e* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix^e* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx^e* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

Préface de Barthélémy Jobert

Illustration de couverture :
Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28
© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3227-4

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

art hist

collection dirigée par
Dany Sandron

Dernières parutions

La Cathédrale de Reims
Patrick Demouy (dir.)

Le Passé dans la ville
Dany Sandron (dir.)

Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper
Véronique Gerard Powell (dir.)

Figures du génie dans l'art français (1802-1855)
Thierry Laugée

Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller
Arlette Camion & Simona Hurst

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature
Jean Colrat

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle. Patrimoine et héritages culturels
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur
de Claude Mignot

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Traitement iconographique 3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

Architecture royale

« LA MAISON DU ROY EN ORIENT » :
PIERRE VIGNÉ DE VIGNY ET LA RECONSTRUCTION DE
L'AMBASSADE DE FRANCE À CONSTANTINOPLE (1720-1723)

Ronan Bouttier

Dès que nos Roys ont commencé à tenir des ambassadeurs de résidence auprès des Grands Seigneurs, c'est-à-dire il y a plus de deux cens ans, ils ont jugé avec raison qu'il convenoit à leur dignité et à la seureté de leurs ministres dans un pays comme celuy-cy d'avoir un endroit séparé qui leur appartient, où ils fissent leur résidence¹.

Telle est la substance du message qu'en septembre 1720, l'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis Jean-Louis d'Usson de Bonnac, charge son interprète Philibert Lenoir de porter à la connaissance du Conseil de Marine. La France se prépare alors à recevoir le représentant du sultan Ahmed III, Mehmet Effendi. Cet événement exceptionnel qui ne s'était pas produit depuis 1669 replace sur le devant de la scène diplomatique la représentation française à la Porte². À la faveur de l'actualité politique, l'ambassadeur entreprend par l'intermédiaire de son envoyé d'adresser ses doléances à ses ministres de tutelle, le cardinal Dubois, secrétaire d'État aux Affaires étrangères et le comte de Toulouse, chef du Conseil de Marine. Il y est longuement question de l'état calamiteux du palais de France, domaine diplomatique accroché sur les pentes du faubourg de Pera dont la résidence avait été rebâtie entre 1631 et 1633³. Les

- 1 Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE), Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 121, f. 146.
- 2 Évoqué par la cour ottomane à l'automne 1719, l'envoi d'un ambassadeur extraordinaire auprès du jeune Louis XV est annoncé à la Cour de France en février 1720. L'ambassadeur n'y arrivera cependant qu'en mars 1721, pour une durée de plus de quatre mois. Sur l'ambassade extraordinaire de Mehmet Effendi, dépêchée par Ahmed III, nous renvoyons à l'édition critique de la relation de l'ambassadeur établie par Gilles Veinstein : *Mehmed Effendi. Le paradis des infidèles. Un ambassadeur ottoman en France sous la Régence*, d'après la traduction de Julien-Claude Galland, éd. dirigée par Gilles Veinstein, Paris, La Découverte, 2004.
- 3 Ronan Bouttier, « France in the Ottoman Empire. Living at the French Embassy in the 18th century », *Actes du colloque international « European Courts in a Globalized World, 1400-1700 »*, Lisbonne, *Palatium*, 7- 8 novembre 2013, à paraître ; *id.*, « Représenter le roi à l'étranger: le carrousel de l'ambassade de France à Constantinople (1676) », dans Françoise Gury (dir.), *Actualité et décor : de l'événement éphémère à l'image pérenne*, Bordeaux, Ausonius éditions, sous presse.

nombreux mémoires et dessins subsistant de la mission de Pierre Vigné de Vigny, architecte des Bâtiments du roi mandaté en 1720 pour expertiser l'ambassade et proposer un projet de reconstruction, conduisent à s'interroger sur le processus d'intervention de la direction des Bâtiments en dehors du territoire national, et plus largement sur sa place dans la chaîne de commandement⁴. La question des acteurs de la construction, toujours centrale dans l'étude d'un édifice, est, dans le cas d'une représentation diplomatique, au cœur de la définition du caractère architectural de ce type singulier d'édifice. Quels furent les moyens donnés à Vigny pour élever la représentation diplomatique de la France dans une capitale étrangère distante de plus de 2 500 kilomètres de Paris ? Dans ce lointain territoire méditerranéen, entre Europe et Proche-Orient, comment l'architecte appréhenda-t-il les usages en vigueur dans les chantiers ottomans ? Fut-il ouvert à la manière de bâtir des Turcs ? Mais en définitive, transporté dans un espace culturel et politique très éloigné du monde occidental, lui laissa-t-on l'entière liberté d'établir son projet suivant ses propres vues ? L'étude de ce court moment d'histoire de l'architecture, à peine quatre années s'étirant de 1720 à 1723, riche de sources manuscrites et d'un fonds de dessins exceptionnel pour une ambassade à l'époque moderne, invite plus largement à s'interroger sur l'existence d'une forme d'architecture diplomatique.

MÉCANIQUE DIPLOMATIQUE

Les délibérations du Conseil de la Nation française, assemblé au palais de France le 22 mai 1719, témoignent de discussions animées entre les députés des marchands français et leur ambassadeur autour du coût d'entretien de l'ambassade. Il est d'usage ancien que la chambre de commerce de Marseille, en charge des échanges commerciaux en Méditerranée, verse annuellement 500 écus pour les réparations ordinaires du logement de l'ambassadeur, « la seule Maison que le Roy eut dans l'Orient [mais aussi] la Maison commune de tous les François qui négocient dans les Estats du grand Seigneur⁵ ». Mais

4 Outre un passage de l'étude biographique consacrée à Pierre Vigné de Vigny par Michel Gallet (« L'architecte Pierre de Vigny, 1690-1772. Ses constructions, son esthétique », *Gazette des beaux-arts*, novembre 1973, p. 263-286), Pierre Pinon a donné une première analyse de projet de reconstruction de l'ambassade : « Résidences de France dans l'Empire ottoman : notes sur l'architecture domestique », dans Daniel Panzac (dir.), *Les Villes dans l'Empire ottoman : activités et sociétés*, Paris, Éditions du CNRS, t. 2, 1994, p. 47-84. L'entreprise est rapidement évoquée dans l'ouvrage généraliste de Jean-Michel Casa, *Le Palais de France à Istanbul*, Istanbul, Yapi Kredi Yayınları, 1995. Voir également Paolo Girardelli, « Ottoman roots, European developments: comparing the French and Venetian palaces in Beyoğlu », dans Frédéric Hitzel (dir.), *14th International Congress of Turkish Art*, Paris, Collège de France, 2013, p. 313-319.

5 AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, F 10, f. 78.

depuis plusieurs années, les bâtiments, édifiés pour l'essentiel vers 1631-1633 en terre et en charpenterie, accusent un délabrement extrême ayant conduit le marquis de Bonnac à entreprendre des travaux urgents aux frais de la communauté des marchands de l'échelle de Constantinople⁶. N'acceptant pas que le poids croissant de ces dépenses soit réparti sur tous les autres comptoirs français de la Méditerranée orientale, les députés de la Nation demandent à l'ambassadeur de solliciter auprès du Conseil de Marine une répartition plus égalitaire des participations financières. Le Conseil de Marine, créé en 1715 par Philippe d'Orléans, a en effet la charge des consulats dont le champ d'intervention embrasse l'ensemble des échanges commerciaux. En outre, le conseil a voix d'autorité sur tous les bâtiments de représentation de la France à travers le monde. En cela, il lui revient d'ordonner la reconstruction de l'ambassade.

Ce projet ne s'est cependant pas imposé tout de suite à l'ambassadeur. Au début du mois d'octobre 1720, son interprète quitte Constantinople pour Paris dans le train de l'ambassadeur ottoman, porteur d'un mémoire sur l'état de la représentation diplomatique. Il n'y est nullement question de faire venir un architecte pour en constater la décrépitude et proposer un remède à sa caducité⁷. Bonnac ne fait que suggérer une intervention drastique car « si on vouloit disputer d'avance ce qu'il en coutera dans vingt ans d'icy pour le maintenir, car c'est tout ce qui peut durer, on trouvera que ce seroit une grande épargne de faire dès à présent la dépense de le bâtir de neuf. Mais [je] laiss[e] ce soin à ceux qui me succéderont »⁸. Force est de constater que les doléances d'Usson de Bonnac se précisèrent entre le départ de son envoyé à l'automne 1720 et sa présentation au Conseil de Marine en juin 1721, devant lequel il déclare :

M. le marquis de Bonnac m'a expressément chargé de demander à vôtre altesse serenissime, qu'elle aye la bonté d'envoyer un architecte sur les lieux pour faire le raport de l'état où est le Palais, qui tombe en ruine, et qui peut tout au plus encore durer vingt années et ce ne sera qu'à force de reparations ; on ne doit pas parler à present de rebâtir ce palais, la chambre du Commerce est dans l'indigence, causée par le mal contagieux [la peste], mais comme les ressources d'un si grand commerce sont promtes, l'envoy d'un architecte à Constantinople

6 Les Échelles du Levant correspondaient aux villes de Constantinople, Smyrne, Le Caire, Alep, Seyde (Sidon), Salonique, La Canée, Chypre, Tripoli.

7 AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 121, f. 147. Ces *Instructions au sr. Lenoir sur les affaires qui me regardent en qualité d'ambassadeur du Roy à la Porte* sont datées de septembre 1720. Lenoir embarque pour la France le 8 octobre suivant.

8 *Ibid.*

seroit necessaire, à fin que vôtre altesse serenissime peut ensuite ordonner ce qui conviendra de faire⁹.

Le Conseil de Marine prend les choses en main dès le 9 juillet suivant. Non seulement il accède à la requête du marquis de Bonnac et décide l'envoi d'un architecte « pour faire une visite et reconnaissance de l'estat de tous les bastimens, en dessiner les plans et le devis des reparations qu'il croira devoir y estre faites chaque année et du montant de leur dépense », mais le Conseil, qui paraît avoir pris la mesure du caractère hautement représentatif du lieu, envisage également qu'« en cas que ce temps [de subsistance du bâtiment] ne luy paroisse pas autant considérable, il fera un autre plan du palais qui seroit à construire de neuf en pierre ou en bois suivant que vous l'estimerez plus convenable et un devis de la depense »¹⁰. En outre, le Régent en personne « nommera incessamment l'architecte qui sera chargé de cette commission¹¹ ». Le caractère royal de l'édifice explique très certainement que l'on ait fait appel non pas à un ingénieur militaire, dont le corps était alors souvent sollicité pour tous les types de constructions en dehors du royaume, mais à un architecte des Bâtiments du roi. Ce même 9 juillet, le comte de Toulouse écrit au duc d'Antin, directeur des Bâtiments du roi, pour qu'il désigne « un architecte capable de faire ces opérations ». L'éloignement du chantier rendant difficile le suivi des opérations et laissant craindre des dépenses incontrôlées, d'Antin est prié de choisir « un homme sage dans son travail et ses projets et qui ne soit pas sujet à se laisser prendre aux idées qu'on pourroit luy inspirer sur les lieux, tant sur les reparations que sur la construction d'un bastiment neuf mais qui ne s'arreste qu'à ce qui paroistra solide, descent et proportionné à ce qui est actuellement¹² ».

Le Régent et le comte de Toulouse désirant que l'architecte embarque sur les vaisseaux qui ramèneront l'ambassadeur ottoman à Constantinople, à la fin de l'été, la nomination est arrêtée dans la semaine, au plus tard le 14 juillet 1721¹³. L'heureux élu est Pierre Vigné de Vigny, architecte de 31 ans, employé comme dessinateur dans l'agence de Robert de Cotte depuis 1720. Michel Gallet, à qui l'on doit une étude récente sur Vigny, le dit en outre natif

9 Mémoire de Philibert Lenoir au comte de Toulouse, chef du Conseil de Marine (Arch. nat., AE/B¹, 394. 1721, juin).

10 Arch. nat., Marine/B⁷, 112, f. 137 v^o.

11 *Ibid.*, f. 138.

12 *Ibid.*, f. 139.

13 Brouillon des instructions données à Pierre Vigné de Vigny (Arch. nat., AE/B¹ 394. 1721, 14 juillet).

de Saumur¹⁴. Mais pourquoi avoir confié cette importante et délicate mission à un architecte sans beaucoup d'expérience ? Le marquis de Bonnac a joué un rôle dans ce choix, si l'on en croit une mention que nous avons remarquée au bas du registre des délibérations du Conseil de la Nation française. Il y est stipulé que l'ambassadeur connaissait le jeune homme pour l'avoir fait travailler chez lui¹⁵. Cela reviendrait à supposer que Vigny travaillait déjà pour les Bâtiments du roi en 1710-1711 quand le marquis les sollicita pour dresser les plans de l'hôtel qu'il souhaitait se faire bâtir au faubourg Saint-Germain, commande sans lendemain dont on conserve cependant plans et devis¹⁶. Quoi qu'il en soit de l'entremise de Bonnac dans le choix du jeune homme¹⁷ et de sa formation, Pierre Vigné de Vigny partait à la Porte avec des consignes précises rédigées par le Conseil de Marine.

La lettre de mission, en date du 16 juillet, lui ordonnait de

reconnoistr[e] cette maison dans toutes ses parties. Il en dressera le plan, estimera le temps pendant lequel elle peut estre encore occupée et maintenue avec seureté, les réparations qu'il y faudra faire, pour cet effet fera un estat et une estimation de la dépense pendant tout ce temps. Il fera ensuite un plan d'un nouveau Palais à construire de neuf en pierre ou en bois soit sur le model de celui qui subsiste, ou d'un ordre différent. Il en dressera pareillement un nouveau plan et un devis estimatif afin qu'en comparant la dépense avec le montant de celle des réparations à faire autant que le bastiment vieux pourra subsister¹⁸.

Confiant dans la sage pondération de l'architecte, le Conseil le met néanmoins de nouveau en garde contre « les idées qu'on pourroit luy inspirer sur les lieux ». La Marine se défie très clairement du marquis de Bonnac qui, pour l'heure, n'est pas informé de l'idée envisagée de reconstruire l'ambassade. En outre, la direction des Bâtiments est tenue à l'écart du déroulement de la mission. En effet, sitôt rentré en France, Vigny devra remettre « au Conseil le cahier de

14 Michel Gallet, « L'architecte Pierre de Vigny, 1690-1772 », art. cit., p. 263-286. Voir en outre Michel Gallet, *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle : dictionnaire biographique et critique*, Paris, Mengès, 1995, p. 473-478. Citons également les travaux anciens de Charles de Beaumont, *Pierre Vigné de Vigny, architecte du roi, 1690-1772*, Paris, Plon, 1894 ; *Documents nouveaux sur Pierre Vigné de Vigny, architecte*, Paris, Plon, 1898.

15 AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, F 10.

16 François Magny, « L'hôtel de Bonnac », dans *Le Faubourg Saint-Germain. La rue de Grenelle*, cat. exp., Paris, galerie de la SEITA, novembre-décembre 1980, Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1980, p. 30-31.

17 La correspondance de la direction des Bâtiments du roi n'a livré aucun élément pouvant étayer cette hypothèse.

18 Arch. nat., Marine B⁷, 112, f. 146.

ses ouvrages » pour qu'il « puisse déterminer le party qu'il sera plus à propos de prendre »¹⁹.

Le 7 septembre 1721, Pierre Vigné de Vigny prend la mer à Sète à bord des deux galères du roi qui reconduisent l'ambassadeur ottoman à Constantinople où elles abordent le 8 octobre.

LOIN DE L'HEXAGONE

150

Bien peu d'architectes français avaient précédé Vigny à son arrivée à Constantinople. François Blondel y avait été missionné en 1657 mais en qualité de diplomate afin d'aplanir les tensions avec la Porte. Quant à Augustin-Charles d'Aviler, il l'avait côtoyé du lointain de sa captivité en Afrique du Nord, de 1674 à 1676²⁰. Pour autant, la perméabilité entre le monde ottoman et l'Occident était ancienne et continue. Au tournant du XVIII^e siècle, la curiosité pour l'Orient connaissait en France un net regain, prémices d'une mode avant tout diffusée par la littérature. De longue date en effet, les récits de voyage avaient porté jusqu'aux cabinets des voyageurs sédentaires des images de l'architecture ottomane, qui cependant tenaient le plus souvent de l'impression pittoresque que de l'étude savante. Il est donc bien délicat de définir les connaissances que possédait alors Pierre Vigné de Vigny de l'architecture orientale, à laquelle il savait néanmoins qu'il serait confronté dans sa rénovation du vieux palais de France. Était-il orientaliste de tempérament ? Curieux par nature de l'art de bâtir d'une culture extra-européenne ? Le long mémoire de vingt-neuf pages, fruit de son expertise des bâtiments de l'ambassade et de son observation des techniques des artisans locaux, pourrait le laisser croire. Mais il faut peut-être simplement voir dans son application le souhait méticuleux de répondre à l'objectif essentiel de sa mission : rendre compte avec exactitude de l'état du bâtiment et proposer une étude de faisabilité des restaurations, sinon d'une reconstruction intégrale.

Le rapport de la visite de l'ambassade signale à plusieurs reprises la difficulté de l'intervention de l'architecte. Le domaine de l'ambassade, étendu sur environ 5 hectares clos de murs, est établi sur le flanc de la colline de Pera, marqué par un fort dénivelé de près de 20 m (fig. 1). Moins d'une dizaine de bâtiments se dressent sur cinq terrasses dont la résidence de l'ambassadeur, positionnée plus ou moins au centre du domaine. Objet premier de sa mission, Vigné de Vigny en dresse un constat sans appel : « J'ay toujours cherché si l'on pouvoit le racommoder [...]. Ayant bien considéré ces raisons et l'estat pitoyable en

¹⁹ *Ibid.*, f. 148 v^o.

²⁰ Placide Mauclair, *Nicolas-François de Blondel, ingénieur et architecte du roi (1618-1686)*, Laon, Imprimerie de l'Aisne, 1938 ; Thierry Verdier, *Augustin-Charles d'Aviler, architecte du roi en Languedoc, 1653-1701*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2003, p. 56.

1. Anonyme, *Vue perspective du domaine du palais de France*, 1721-1722, Nantes, AMAE, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 252, « Mémoire du Palais de France »

général du palais, j'ay pensé qu'il estoit nécessaire de le rebastir entièrement à neuf. J'ay tasché de luy donner un air qui réponde à la grandeur de notre nation ». Quelques lignes plus bas, l'architecte reconnaît cependant un obstacle à son ambition : « J'avois eu dessein de batir le palais en pierre entièrement et le restant à la méthode de Paris mais les prix immenses qu'il en auroit cousté m'a fait changer de sentiment, outre qu'il auroit fallu avoir un grand nombre d'ouvriers françois dont l'embaras joint à la dépense auroit effrayé »²¹.

Pragmatique, Vigny fonde son projet sur l'observation attentive de la manière de bâtir des Turcs. Quatre pages de son mémoire fournissent une « description generale de la manière de travailler des ouvriers », principalement pour démontrer qu'elle « ne consiste qu'en de très mauvaises façons²² ». L'architecte incrimine tout d'abord la mauvaise qualité des matériaux employés, pour l'essentiel « des bois blancs et tendres comme le tillols coupé dans toutes sortes de saisons, [mis] en ouvrage le plus souvent vert ». Le hourdi des pans de bois, utilisés dans la majorité des édifices, est constitué de briques crues recouvertes de « crespny de chaux avec de la fillasse hachées et petites racines » qui résiste

²¹ AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 252, Mémoire du palais de France [...], f. 8.

²² *Ibid.*, f. 5.

très mal aux pluies. Vigny s'étend également sur les malfaçons, nombreuses dans la mise en œuvre. Les Turcs ne possèdent pas l'art de parqueter une pièce. Leurs menuiseries sont trop légères,

leurs tuilles ne sont pas assez cuites, ils font trop de noues et d'arretiers aux bâtiments, ils ignorent la simplicité, ils font conserver une partie de leur magnificence à la multitude des façons, ils n'emploient jamais de plomb dans les faitages, [...] la proportion des combles est trop basse. [...] Ils emploient trop de terre dans leurs ouvrages²³.

La liste des défaillances des techniques constructives des Turcs est bien longue et l'approbation de Vigny ne va qu'aux décors turcs « qui ne sont pas si ridicules qu'on pourroit s'imaginer en France. Ils ont dans leurs manières des parties expeditives si belles et si nouvelles que nos François ne s'en dégouteront pas. Mais il y en a peu »²⁴.

152

Quoi qu'il pense des manières ottomanes, Pierre Vigné de Vigny échafaude une collaboration d'ouvriers franco-turque, moins coûteuse que la transplantation d'une équipe française et plus réaliste que l'importation de tous les matériaux de France par bateau. Il a passé en amont une bonne partie de son temps à rencontrer les artisans ottomans et a tiré de cet « apprentissage nouveau²⁵ » une longue table de conversion des mesures ottomanes en pieds français, une traduction exhaustive des noms des matériaux locaux ainsi que les cahiers des prix qui forment ensemble presque la moitié du mémoire. Ce document est un guide des us et coutumes des métiers du bâtiment ottomans, à l'adresse de « l'homme qui sera envoyé pour conduire l'ouvrage²⁶ » et aux huit ouvriers français – deux maçons, deux charpentiers, un tailleur de pierre, un menuisier, un couvreur, un serrurier – qui œuvreront au chantier avec leurs collègues de Constantinople²⁷. Au préalable, Vigny s'est assuré de leur collaboration : « Ces gens-là m'ont paru un peu dociles et plusieurs m'ont tesmoigné qu'ils ne seroient pas fâché de travailler à la françoise pourvu qu'ils eussent quelqu'un qui les guidast ». Habile à assimiler le métier de collègues étrangers, pragmatique

23 *Ibid.*, f. 6 v^o.

24 *Ibid.*, f. 8 v^o.

25 *Ibid.*, f. 16 v^o. Ne parlant pas le turc, Vigny dut être accompagné d'un interprète de l'ambassade pour traiter avec les artisans ottomans. Ainsi, il écrit : « Il est certain que ce que j'avance icy [dans le mémoire] est fondé sur ma propre expérience. Il a fallu que j'ay fait un apprentissage nouveau. Je n'ay non seulement consulté mes yeux mais aussi quelques architectes que je cognois qui malgré leur ignorance ne laissent pas d'avoir certaines cognoissances aussy dont j'ay fait mon profit. Ce n'a pas été sans peine. La difficulté de leurs langages qui m'étoit plus inconnu que leur manière de bâtir (car ils ont un jargon dans leur art comme nous en avons dans le nostre) a esté un grand obstacle ».

26 *Ibid.*, f. 17.

27 Sur les artisans et les corporations du bâtiment à Constantinople, voir Frédéric Hitzel, *Artisans et commerçants du Grand Turc*, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

dans l'exécution de sa mission, Pierre Vigné de Vigny projette un transfert de savoir-faire français « tant pour l'exécution, la solidité et la beauté », conscient de l'originale hybridation du résultat mais « certain qu'en entremeslant quelques façons françaises parmi leurs ouvrages, cela ne fera pas un mauvais effet »²⁸.

HYBRIDATION ARCHITECTURALE

L'établissement des conditions de réalisation du chantier était un préalable nécessaire à l'écriture du projet architectural. Mais celui-ci devait également prendre en compte les spécificités topographiques et climatiques et par-dessus tout répondre aux nécessités de la diplomatie.

Nous l'avons déjà indiqué, le terrain était particulièrement pentu. Le dénivelé accusait 20 mètres entre le grand portail du domaine et le rez-de-chaussée de la résidence, soit une distance d'environ 75 mètres fractionnée en quatre terrasses de hauteurs très inégales. En outre, ainsi que le présente la vue cavalière des anciens bâtiments dessinée par l'architecte (voir **fig. 1**), l'orientation de l'allée de l'entrée et de la résidence était marquée par un fort désaxement rendant la circulation sinueuse et peu adaptée au cérémonial. Enfin, le nouveau bâtiment devrait composer avec la servitude d'un ancien chemin vicinal traversant le domaine de haut en bas depuis la porte de l'ambassade.

Pour la nouvelle résidence de l'ambassadeur, Vigny conserva un plan rectangulaire aux dimensions légèrement réduites – 15 m par 26 m – orienté ouest-est (**fig. 2**). Le bâtiment devait s'élever sur quatre niveaux couverts d'un haut comble droit habillé de tuiles, soit une hauteur maximale de 23 m à la tête du bâtiment²⁹. Il serait bâti en pierres et moellons jusqu'au premier étage et le reste en pan de bois, le tout enduit d'un crépi de chaux (**fig. 3**). Pour réduire le désaxement avec le portail, Vigny proposait de désolidariser le bâtiment de l'église Saint-Louis des Capucins qui faisait office de chapelle au palais, et de le déplacer de 15 m vers le nord. Pour cette raison, une aile en retour d'équerre rattachait la résidence à la chapelle tandis qu'une seconde partait dans la direction opposée pour établir une communication avec les nouvelles cuisines et une descente à couvert. Cette allée reliait la première salle du palais au grand portail en longeant le bâtiment des cuisines sur toute sa longueur, soit 37 m. Vigny sembla tirer un certain contentement de cette « galerie » – « l'idée en est nouvelle » écrit-il – ouverte au nord sur la terrasse par treize arcades cintrées en bois enduites de plâtre, et dont « le plafond suit cette pente ». L'architecte

²⁸ *Ibid.*, f. 8 v^o.

²⁹ L'ancienne résidence était bâtie sur un plan rectangulaire de 33 m sur 21 m, pour une hauteur de 13 m.

2. Pierre Vigné de Vigny, Projet pour la distribution du premier étage de la résidence de l'ambassadeur, 1721-1722, Nantes, AMAE, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 252, « Mémoire du Palais de France »

chercha l'effet architectural dans le traitement du perron placé à mi-pente, à la manière d'un arc de triomphe coiffé d'un attique. Le parti d'ensemble apparaît certes bien modeste au regard des grands chantiers royaux de métropole, mais il se distingue dans un projet à l'architecture presque entièrement dépouillée d'ornements, si l'on excepte le grand portail qui, avec la descente, formait une séquence d'entrée prestigieuse. Vigny le projette entièrement en pierre de taille, large de 5,8 m pour une hauteur de 8,7 m, précédé d'une demi-lune (fig. 3). La porte à doubles vantaux s'inscrivait dans une niche en cul-de-four coiffée d'un fronton. Un comble brisé couvrait l'édicule. L'architecte, qui avait souligné « qu'il n'y a aucune porte ou entrée qui puisse marquer un palais d'un ambassadeur³⁰ », y célébrait le caractère national. Le comble rabattu était une forme alors reconnue en Europe comme une manière « à la française » et le toit du portail, le seul de toute l'ambassade à être revêtu d'ardoises, matériau caractéristique de l'architecture francilienne et ignoré des Turcs, à la différence de la tuile. Mais surtout, Vigny déployait sur « la grande porte du Palais » les symboles de la nation : l'« écusson de la France » en bois accroché au cul-de-four, une fleur de lys en plomb doré en couronnement du comble.

Le dessin de la grande porte d'entrée de l'ambassade de France recouvrait des enjeux évidents de représentation auxquels concourait plus largement l'ensemble de son architecture. C'est en ce sens que le marquis de Bonnac rappelait au secrétaire d'État aux Affaires étrangères qu'« il est [...] nécessaire de maintenir le palais qui a toujours servy et qui doit servir encore de demeure à ses ambassadeurs. Il est respecté par les Turcs comme un azile. S'ils le voyent dépérir ce respect diminuera et il ne sera peut-être pas facile ensuite d'obtenir la permission d'en rebatir un nouveau »³¹. À la lecture du mémoire de Pierre Vigné de Vigny, on perçoit que certains points de son projet touchant aux emblèmes nationaux ont fait l'objet d'une attention particulière. Ainsi, l'architecte préconise qu'« on songera à mettre des fleurs de lis en le plus d'endroits que l'on pourra », afin d'introduire notamment de la variété dans le décor, ajoutant non sans humour que « cela fait un bel effet surtout dans un pays où l'on ne met que des croissants »³². Vigny se préoccupe tout autant de la réaction des Turcs face à l'affichage de ce symbole d'une nation étrangère, arguant que les fleurs de lys « ont déjà passé pour ornements chez les Turcs, même j'en ai vu sur plusieurs de leurs vaisseaux³³ ». L'impact du caractère architectural de l'ambassade dans

30 AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 252, Mémoire du palais de France [...], f. 7.

31 Lettre du marquis de Bonnac au cardinal Dubois (AMAE, La Courneuve, Turquie, Correspondance politique, 65. 1722, 24 mars).

32 AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 252, Mémoire du palais de France [...], f. 9.

33 *Ibid.*, f. 13.

3. Pierre Vigné de Vigny, Projet pour l'élévation est-ouest de l'ambassade,
1721-1722, Nantes, AMAE, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest,
vol. 252, « Mémoire du Palais de France »

4. Cabinet Robert de Cotte, Pierre Vigné de Vigny, plan masse du projet pour le domaine du Palais de France, 1721-1722, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Rés. HA-18 (A, 11)-FT 4, recto

le paysage de Constantinople est cependant à nuancer en raison de l'isolement du domaine. La grande porte n'ouvrait pas directement sur la rue principale du faubourg de Pera mais se situait en contre-bas, au bout d'une allée étroite de 62 m de long et de 3,2 m de large, fermée sur la rue par une grille de fer (fig. 4). L'effet visuel devait en être considérablement diminué, d'autant que les visiteurs se rendant au palais de France arrivaient le plus souvent en carrosse, sans rien voir de l'édicule. Quant aux Turcs, Vigny avait pris soin de ménager leur susceptibilité proverbiale à l'encontre de la magnificence excessive des édifices étrangers³⁴ en adoptant dans le dessin de la voûte en cul-de-four du portail le parti de cette « espèce de dais de bois extrêmement façonné par-dessous et doré [que les Turcs mettent] sur les portes d'entrée de leurs palais ou sérails. Le cintre que je pratique aura la même utilité³⁵ ». La charge symbolique inhérente à l'entrée d'une ambassade obligea Vigny à rechercher un effet monumental. Mais pour le reste du bâtiment, notre architecte retrouva sa pondération habituelle : « Il ne faut pas songer à donner au palais une décoration extérieure. Elle est inutile. On ne le voit point en arrivant, il n'est vu que du parterre nord et du port ». Et d'ajouter, « cela m'a déterminé à ne conserver la magnificence que pour les dedans et la commodité »³⁶.

Déjà dans l'ancienne ambassade, l'essentiel du caractère national de la représentation résidait dans la disposition et la décoration des dedans³⁷. Calqué sur le cérémonial de cour, l'ordre des réceptions diplomatiques imposait de disposer d'une longue séquence distributive pour régler la marche des processions. Peu disert dans son mémoire sur la définition du programme distributif, Vigny dut immanquablement l'arrêter en collaboration avec le marquis de Bonnac. On conserve en effet plusieurs brouillons de la main du diplomate préparatoires à un recueil sur le cérémonial à observer à la Porte. Le plan du bel étage (voir fig. 2) montre qu'arrivé au bas de l'allée couverte, le visiteur pénétrait d'abord dans une première salle puis passait par l'antichambre de l'appartement d'été ou par le palier du grand escalier desservant les deux étages inférieurs³⁸. Il gagnait ensuite une seconde salle dans le corps principal que Vigny appelle « grande galerie » en raison de ses dimensions, 6,8 m sur 19,5 m de long. Elle conduisait à la salle d'audience placée en retour, à la tête du bâtiment. Cette grande pièce de 5,8 m sur 13,8 m de côté jouissait d'une position en belvédère particulièrement avantageuse, largement éclairée sur trois

34 Ronan Bouttier, « France in the Ottoman Empire », art. cit.

35 AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 252, Mémoire du palais de France [...], f. 10.

36 *Ibid.*

37 Ronan Bouttier, « France in the Ottoman Empire », art. cit.

38 Vigny prévoyait quatre appartements d'invités et une salle de billard au premier niveau inférieur et des pièces pour les domestiques au second niveau.

faces par neuf croisées ouvertes sur le Bosphore, ceci suivant « la manière des Turcs qui veulent avoir des croisées de tous costez afin de donner une issue libre à l'air en temps chaud³⁹ ». Vigny proposait de souligner le caractère monarchique de la pièce par une suite de portraits des rois de France depuis François I^{er} tandis que dans la galerie, « qui sera comme un rendez-vous à toute la nation », on disposerait les portraits des ambassadeurs. Le programme décoratif des pièces de réception comprenait également des décors à la turque, notamment des « beaux plafonds » dans la salle d'audience. La coupe de cette pièce nous montre en effet le projet d'une coupole à côtes au centre de la pièce. Cette hybridation décorative n'a rien de nouveau et l'ambassade bâtie au xvii^e siècle à la manière d'un *konak* – une grande demeure ottomane⁴⁰ – en donnait certainement une vision bien plus marquée⁴¹.

160

Motivée par des raisons complexes touchant à la modernisation de l'État turc⁴², la visite de l'ambassadeur visait notamment à satisfaire la curiosité du sultan Ahmed III et de sa cour pour les productions artistiques françaises, curiosité particulièrement tournée vers l'architecture⁴³. La reconstruction de l'ambassade s'inscrivait dans une francophilie naissante, une « mode franque » dont Vigné de Vigny dut avoir des échos de l'ambassadeur pour avoir fait le voyage de retour sur le même bateau. L'architecte avait à l'esprit, certainement en accord avec le marquis de Bonnac, de faire de la nouvelle ambassade une représentation du savoir-faire français dans le domaine architectural. Commentant la liste des matériaux du second œuvre qu'il faudrait entièrement importer de France⁴⁴, Vigny écrit : « Comme ils ne cognoissent point quantité de choses qu'on enverra de France, je suis sûr que quand ils auront vu ce que nous faisons la-dessus, ils en souhaiteront avoir ce qui tomberoit dans le commerce⁴⁵. » Diplomatie culturelle et économique se mêlaient à l'arrière-plan de cet ambitieux chantier qui devait marquer la détente des relations franco-ottomanes et rappeler aux yeux des nations européennes présentes à Constantinople le primat ancien de

39 AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 252, Mémoire du palais de France [...], f. 11.

40 Voir, en particulier, Alain Borie, Pierre Pinon, *La Maison turque*, supplément au *Bulletin d'informations architecturales*, n° 94, 1985. Également Pierre Pinon, « Résidences de France dans l'Empire ottoman », art. cit.

41 *Ibid.* ; Ronan Bouttier, « France in the Ottoman Empire », art. cit.

42 Mehmed Effendi. *Le paradis des infidèles...*, éd. cit., p. 12-13.

43 *Ibid.*, p. 50.

44 « Je croy qu'on fera mieux d'apporter de France tous les ouvrages de serrurerie sans aucune exception, toutes les croisées, les cheminées, c'est-à-dire les chambranles, foyers, attiques et quelques glaces de marbre et leurs pieds. L'usage en est entièrement inconnu au pays » (AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 252, Mémoire du palais de France [...], f. 8 v°).

45 *Ibid.*, f. 9.

la France dans les relations des Ottomans avec l'Occident⁴⁶. En marge de sa mission, Vigny sut certainement tirer un avantage personnel de la curiosité de la cour du sultan pour les réalisations françaises. En effet, on sait depuis longtemps qu'Ahmed III commanda un canal à la manière de celui de Fontainebleau pour le jardin d'une demeure de plaisance qu'il possédait au village de Ketana, dans les environs de Constantinople. Une lettre inédite du marquis de Bonnac au comte de Toulouse, envoyée en septembre 1722, laisse supposer l'implication de Vigny dans l'élaboration du projet :

S'il avoit prolongé son séjour il auroit eu de l'occupation, le grand vizir qui avoit entendu parler de luy par Mehemet Efendi, avec lequel il étoit venu, me l'ayant fait demander avec empressement pour conduire un canal et d'autres ouvrages qu'il fait faire dans le goût de nos jardins pour le grand Seigneur et qui auroient beaucoup mieux réüssis s'ils avoient été conduits par un homme aussy entendu que le Sr de Vigny⁴⁷.

L'architecte a peut-être dressé des plans mis en œuvre ensuite par les Ottomans, si l'on en croit le message que le marquis de Bonnac fit passer plus tard à Vigny par l'intermédiaire de l'interprète Lenoir, délégué à Paris en janvier 1723 : « Dittes-luy [...] ce qu'on a fait à Ketana et [que ce] que Karadges a dirigé en partie est bien et seroit beau si M. de Vigny y avoit mis la main. Il y a encore de la besoigne pour lontems car pour avoir voulu faire les choses sans methode, il a fallu retoucher dix fois à la mesme chose⁴⁸. »

L'ARCHITECTURE DE L'EXPANSION FRANÇAISE

Pierre Vigné de Vigny quitte Constantinople au bout de cinq mois, le 24 mars 1722, s'attarde en Italie et est à Paris en janvier 1723 pour rendre compte de sa mission. Le 27 du mois, le Conseil de Marine communique sa décision au marquis de Bonnac, suite au rapport de l'architecte. Le Régent, « après avoir examiné le tout, et reconnu que la dépense continuelle des reparations de ce palais, tant pour son entretien que pour le soutenir, seroient toujours considérables [...], a décidé qu'il seroit basti à neuf⁴⁹ ». Le Conseil commande en outre qu'« il sera fait au plustost des memoires pour connoistre en combien

⁴⁶ Sur la mise en scène des relations diplomatiques entre l'Occident et le monde ottoman, voir Ronan Bouttier, « Représenter Louis XIV à l'étranger : le carrousel de l'ambassade de France à Constantinople (1676) », art. cit.

⁴⁷ Lettre du marquis de Bonnac au comte de Toulouse, chef du conseil de Marine (AN, AE/B¹ 394. 1722, 3 septembre).

⁴⁸ Lettre du marquis de Bonnac à Philibert Lenoir (AMAE, Nantes, archives du poste de Constantinople, fonds Saint-Priest, vol. 121. 1723, 22 janvier).

⁴⁹ Arch. nat., K 1344.

d'années cet ouvrage se fera et l'ordre qu'il conviendra d'y donner, et ensuite on prendra les arrangemens nécessaires pour les fonds ». Le dossier passe alors à la direction des Bâtiments du roi si l'on en croit les documents – un *Mémoire en forme de devis pour la construction du Palais de l'ambassadeur* et huit dessins, tous non datés – conservés dans le fonds de l'agence de Robert de Cotte⁵⁰. Tous témoignent d'une réécriture partielle du projet qui, loin des prévisions économes de Vigny, tablant sur 1 52 000 livres, atteint désormais 256 100 livres. Si le plan et la silhouette du bâtiment ne changent pas⁵¹, la résidence prend un caractère strictement occidental. Les galeries de bois protégeant du soleil les appartements du bel étage sont écartées au profit de l'harmonie de toutes les faces du bâtiment. L'écriture architecturale en est simple : chaînes d'angle à bossages, cordons marquant les niveaux, chambranles plats autour des baies, allèges à tablette portant des garde-corps en fer forgé (fig. 5). Le dessin de la façade d'about, visible du port, présente une ordonnance plus élaborée marquée par un léger ressaut des trois baies centrales, surmonté d'un grand fronton aux armes de France que couronne une fleur de lys postée sur le faitage. Ces ornements, bien plus nombreux que dans le projet de Vigny, devaient être réalisés en plâtre ou en bois sculpté, la pierre n'étant employée que pour asseoir l'édifice jusqu'au rez-de-chaussée⁵². Le surcoût tenait en fait à l'importation de nombreux matériaux pour le second œuvre, dont les carreaux de verre de France à utiliser pour toutes les croisées du palais et les menuiseries (portes à cadres, lambris d'appui), ainsi qu'au défraiement d'un architecte d'exécution détaché sur le chantier pour trois ans, d'un inspecteur des travaux et de son traducteur. En dépit du surcoût du devis, le Régent autorisa en janvier 1723 la reconstruction de l'ambassade, à la réserve de trouver les crédits nécessaires⁵³. Le projet de Vigny demeura dans les cartons.

Au final, en héritant de la maîtrise d'œuvre de l'ambassade, les Bâtiments du roi suivaient un processus de travail similaire à celui appliqué à l'exécution des commandes des cours princières d'Europe passées à l'agence de Robert de Cotte. Le premier architecte envoyait souvent un jeune collaborateur reconnaître les lieux et dresser les premiers plans du palais à bâtir ou à

50 BnF, Estampes, Hd 135, *Mémoire en forme de devis pour la construction du palais de l'ambassadeur de France au fauxbourg de Pera à Constantinople*.

51 Dans les deux projets, les façades s'élèvent sur 5 toises 10 pieds de hauteur (13 m), hormis la façade de tête avec un étage supplémentaire en soubassement, haute de 8 toises (15,5 m). Les toits sont de hauteur égale : 3 toises (6 m).

52 « Lesdits murs au dessus de pierre de taille élevés jusqu'au dessus du premier plancher avec encoignures de pierre de taille. [...] Au dessus de la maçonnerie des murs de faces seront élevés des pans de bois de charpente pour achever l'élévation jusque sous le comble » (BnF, Estampes, Hd 135, *Mémoire en forme de devis [...]*, f. 5 v^o). On ne sait en revanche rien des matériaux utilisés pour construire la galerie raccordant la résidence à la grande porte.

53 Arch. nat., K 1344, 27 janvier 1723.

transformer, les reprenait au besoin et faisait suivre le chantier par un architecte d'exécution. Ainsi avait-il procédé en envoyant René Carlier en 1712 reconnaître le palais madrilène du Buen Retiro et concevoir un premier projet, ou bien en mandatant Benoît de Fortier et Guillaume Hauberat à Bonn pour superviser les travaux de la Résidence du prince-électeur de Cologne, en 1715-1716⁵⁴.

Cependant, on est, au palais de France, bien loin du programme pour la résidence d'un prince étranger, tant par le réseau de commande qui maintint longtemps le premier architecte écarté des décisions que par les fonds bien plus limités qui lui étaient consacrés. La nature même de la commande oppose l'ambassade aux palais des princes européens. Il était demandé à l'agence de Robert de Cotte de penser un bâtiment destiné à la représentation nationale, objet qui n'avait jusqu'à présent pas été considéré par cette administration. Une telle situation conduit à se demander si, en ce début du XVIII^e siècle, il existe déjà une forme d'architecture diplomatique. La chose paraît peu probable, tant au regard du petit nombre de représentations permanentes de la France dans les capitales européennes – six au total⁵⁵ – que des conditions de résidence de ses représentants. Pour aucun de ces postes, la monarchie ne se préoccupa de bâtir une ambassade ; les diplomates louaient simplement de belles demeures. Il explique également qu'on ne se soit pas préoccupé de définir plus avant le caractère de la résidence d'un ambassadeur permanent. Face à l'absence de normes établies, Pierre Vigné de Vigny imagina naturellement un édifice convenant au représentant du roi de France, empruntant certains de ses traits caractéristiques à l'architecture palatiale française, ce qu'appuient d'ailleurs les corrections de l'agence de Robert de Cotte, habituée à exporter les éléments du langage classique de l'architecture française.

Si l'administration des Bâtiments semble avoir été dépassée par cette commande inhabituelle, on n'en reste pas moins surpris par la méthode de travail méticuleuse de Vigny. Son approche du problème – bâtir un édifice de représentation du pouvoir souverain en dehors des frontières du royaume – trouve de nombreuses similitudes avec l'intervention contemporaine des ingénieurs du roi dans les colonies. La diversité climatique, le contrôle moins ordonné des ressources humaines et matérielles, les contextes politiques locaux parfois complexes sont autant de contraintes à la construction d'édifices suivant des critères techniques et esthétiques strictement européens. La rationalisation préalable du chantier, la capacité d'hybridation des modèles importés

54 Robert Neuman, *Robert de Cotte and the Perfection of Architecture in Eighteenth-century France*, Chicago, The University of Chicago Press, 1994, p. 45, 63.

55 Rome (1512), Venise (1528), Londres (1533), La Haye (1607), Lisbonne (1644), Madrid (1700).

5. Cabinet Robert de Cotte, Nouveau projet de façade pour la résidence de l'ambassadeur,
1722, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes
et de la Photographie, Rés. HA-18 (6o)-FOL

de métropole⁵⁶ sont des traits communs à l'œuvre d'un Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry en Nouvelle-France⁵⁷, ou du quatuor Le Blond de La Tour, Pauger, Franquet de Chaville et Boispinel en Louisiane⁵⁸. Derrière l'activité de notre architecte et des ingénieurs du roi, on retrouve l'administration de la Marine supervisant les constructions civiles et religieuses de la présence française dans les territoires d'outre-mer. Mais quel rôle joua exactement ce département dans ces multiples entreprises architecturales ? On ne sait. Avait-il établi un schéma directeur pour les constructions projetées dans l'espace colonial français, sur lequel Vigné de Vigny aurait pu se reposer ? A-t-on mis en ordre au cours des XVII^e et XVIII^e siècles une grammaire architecturale propre à ces édifices ? Une part de la réponse réside certainement dans l'étude précise, au travers de cas bien documentés, des rapports que la Marine entretenait avec les architectes et les ingénieurs militaires qu'elle missionnait en dehors de l'Hexagone, dans des contextes relevant de la diplomatie ou des affaires coloniales. Tout autant, il conviendrait d'éclaircir les relations complémentaires de la Marine avec les administrations des Affaires étrangères et des Bâtiments du roi pour définir les conditions de la transplantation de modèles issus de la métropole. Qu'elle soit diplomatique ou coloniale, il reste incontestablement à écrire une histoire de l'architecture de l'expansion française.

56 Émilie d'Orgeix, « De l'éducation des ingénieurs militaires (1650-1750) », dans Laurent Vidal, Émilie d'Orgeix (dir.), *Les Villes françaises du Nouveau Monde. Des premiers fondateurs aux ingénieurs du roi (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Somogy, 1999, p. 49-55.

57 André Charbonneau, Marc Lafrance, « Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry (1682-1756) », *ibid.*, p. 142-146. Voir également Marc Grignon, *Loing du Soleil. Architectural Practice in Quebec City during the French Regime*, New York, Peter Lang, 1997 ; *id.*, « Transformation et adaptation des formes architecturales européennes en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Perspective*, 2008/3, p. 551-564.

58 Gilles-Antoine Langlois, « Les mousquetaires du Mississippi », dans Laurent Vidal, Émilie d'Orgeix (dir.), *Les Villes françaises du Nouveau Monde, op. cit.*, p. 147-151.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

GÉNÉRALITÉS

L'Architecture au XIX^e siècle, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Paris. 100 façades remarquables, Paris, Parigramme, 2015.

L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI^e au XX^e siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669*, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^e journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

Le Château de Maisons-Laffitte, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1^{res} Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

« L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX^e colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.

« Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3^e journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.

« Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.

« Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.

« Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.

596

« Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).

« Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.

« Palladio et l'architecture française du XVII^e siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.

« La réception des "Palazzi di Genova" en France au XVII^e siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.

« Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.

« Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.

« Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.

« Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.

« Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du XVII^e siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII^e siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII^e-XIX^e siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159^e session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la “maison aux champs” de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161^e session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166^e session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII^e siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII^e siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2^e Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII^e siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^{es} journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

AUTRES PUBLICATIONS

Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII^e et XIV^e siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV^e siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

Architecture du XIX^e et du XX^e siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX^e siècle des langages architecturaux du XVIII^e siècle », *XVIII^e siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

L'Architecture au XIX^e siècle, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII^e à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX^e-XX^e siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX^e siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII^e siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII^e siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottée et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1^{er} février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII^e siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII^e siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015.

LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i>	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse	19

PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I ^{er} Monique Chatenet	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier	145

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos	187
Le logis de « plain-pied » des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux	267

TROISIÈME PARTIE
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX ^e siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux	369

QUATRIÈME PARTIE
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady	435

CINQUIÈME PARTIE
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII ^e siècle Alain Mérot	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII ^e siècle Basile Baudez	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018)	591
Les auteurs	607
Index	609
Crédits photographiques	623
Table des matières	625